

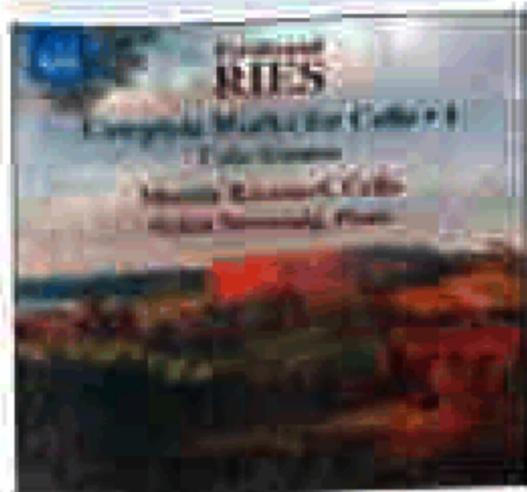
FERDINAND RIES

1784-1838

Ψ Ψ Ψ Ψ L'œuvre pour violoncelle,
Vol. I : Sonates op. 20, 21 et 125.
Martin Rummel (violoncelle,
Stefan Stroissnig (piano).

Naxos. Ø 2017. TT : 1 h 15'.

TECHNIQUE : 3/5



Après les instruments anciens de Gaetano Nasillo (Brilliant) et Kadduri (Hungaroton), les sonates de Ries reviennent à un violoncelle et un piano modernes.

Autrichien nourri de Schubert mais aussi de Messiaen, Stefan Stroissnig déploie une ardeur quasi lisztienne dès l'*Allegro con brio* qui ouvre l'*Opus 20*. Au risque de rendre jaloux son compatriote, le très doctoral Martin Rummel, armé de son violoncelle peaufiné à Crémone... en 2010 par Martin Horvat.

Il est vrai que Ries, élève et factotum de Beethoven, a toujours été, à son image, plus soucieux de briller au clavier que d'en faire un piédestal pour le violoncelle. Les premières pages de l'album ravivent ainsi les tensions que Ries installe entre les deux instrumentistes dans ces pages de 1808. La *Polonaise* bien troussée qui conclut l'*Opus 20* en *ut* majeur scelle toutefois leur complicité. Dans l'*Opus 21 en la*, le cousinage respectueux avec la sensibilité pastorale de Beethoven (celle de sa *Sonate n° 28*) se manifeste dans les mélismes des cordes frottées, appariés à la volubilité du clavier. Un bref menuet confirme ce marivaudage, avant un rondo final fusionnel, mais lancé par un Rummel de plus en plus conquérant.

La grande sonate en *sol* mineur regarde, elle, vers le modèle tonal de l'*Opus 5 n° 2* beethovénien, par la gravité inquiète de son mouvement initial comme le préromantisme de son *Larghetto*. Nous y admirons encore deux artistes éclectiques, habiles pour trouver un équilibre entre leurs caractères, et soucieux de rendre justice à Ries avec les égards longtemps réservés à son professeur. Musicologues et mélomanes devraient s'en réjouir.

Jean Cabourg